

Conversion religieuse et recomposition des relations familiales dans les Églises de réveil à Kinshasa

par Francis Kanyinda Mulaja

Résumé

La conversion aux nouveaux mouvements religieux constitue aujourd'hui un phénomène majeur dans les transformations sociales en République démocratique du Congo. Au-delà d'une simple adhésion, elle entraîne souvent une recomposition des relations familiales, des formes d'appartenance et des pratiques de solidarité. Cet article analyse, dans une perspective d'anthropologie de la religion, les effets de la conversion au sein des Églises de réveil de Kinshasa sur les rapports entre famille biologique et famille spirituelle. L'étude mobilise une approche qualitative fondée sur les théories anthropologiques de la conversion afin de comprendre les logiques sociales qui structurent ces nouvelles formes d'appartenance.

Mots-clés : conversion religieuse; famille biologique; famille spirituelle ; solidarité.

Abstract

Religious conversion has become a major factor in the transformation of the Congolese religious landscape. Beyond adherence to a new faith community, it often reshapes family relationships, social belonging and solidarity practices. This article examines, from an anthropological perspective, the effects of conversion within Pentecostal and Revival Churches in Kinshasa on the relationship between biological and spiritual families. Using a qualitative approach, the study draws on anthropological theories of conversion and social solidarity to

analyse the dynamics through which believers redefine kindships, social obligations and collective identities in contemporary Congolese society.

Keywords: religious conversion; biological family; spiritual family; solidarity.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, la République démocratique du Congo connaît une croissance remarquable des Églises de réveil, particulièrement dans les grands centres urbains comme Kinshasa. Ces communautés religieuses occupent aujourd'hui une place importante dans la vie sociale, culturelle et spirituelle de nombreux Congolais. Elles ne se limitent pas à proposer un cadre de prière ou de culte ; elles constituent également des espaces de socialisation, de production de normes, d'encadrement moral et de construction de nouvelles appartenances sociales qui apparaissent souvent autres que les normes de la famille biologique avec lesquelles les fidèles ont été socialisés. Cette expansion du christianisme de réveil a été examinée par des différents auteurs qui se sont interrogés sur ses impacts sur les relations sociales (Bimwenyi-Kweshi, 1978; Geertz, 1973; Mbiti, 1969 ; Ndaya, 2018).

La conversion religieuse constitue l'un des phénomènes les plus significatifs de la transformation identitaire (Mauss, 1950 ; Turner, 1969). Loin d'être un simple changement dans la foi, elle représente une transformation profonde des représentations, des pratiques et des modes d'identification. En rejoignant une Église de réveil, le converti adhère à une nouvelle communauté des croyants, souvent qualifiée de « famille spirituelle », dans laquelle se développent de nouvelles formes de solidarité, de fraternité et d'entraide. Cette nouvelle appartenance peut influencer les relations entretenues avec la famille biologique et conduire à une redéfinition des obligations familiales et sociales.

C'est ainsi que, dans le contexte congolais où la famille demeure une institution centrale de protection sociale et de transmission des valeurs, cette recomposition des appartenances soulève plusieurs interrogations. Comment les personnes converties articulent-elles leur appartenance à la famille biologique et à la famille spirituelle ? La conversion entraîne-t-elle une rupture, une continuité ou une recomposition des relations familiales ? De quelle manière les nouvelles solidarités religieuses transforment-elles les obligations de parenté ? Ces questions sont au cœur des débats contemporains en anthropologie de la religion et des christianismes africains

Cet article est un essai qui participe aux débats sur ce sujet. Il vise à analyser les effets de la conversion religieuse sur les relations familiales et les pratiques de solidarité au sein des Églises de réveil à Kinshasa. Plus précisément, nous cherchons à comprendre comment les convertis négocient ou gèrent leurs appartenances entre la famille biologique et la famille spirituelle, et comment ces nouvelles configurations participent à la recomposition des liens sociaux dans la communauté kinois.

Sur le plan méthodologique, cette étude adopte une approche qualitative. En plus de l'étude documentaire, nous aimerions rapporter quelques cas à partir des entretiens avec les concernés afin de restituer les expériences vécues des acteurs et les significations qu'ils attribuent à leur conversion. Cette approche permet d'appréhender, à partir de quelques cas, la complexité des transformations sociales produites par les nouvelles appartenances religieuses et qui peuvent être extrapolées à l'ensemble des fidèles des mouvements religieux contemporains en République démocratique du Congo, partout où ils se trouvent.

1. La conversion religieuse : un processus de transformation sociale

La conversion religieuse est généralement définie comme le passage de l'individu d'un système des croyances à un autre ou comme un changement profond dans la manière de vivre et d'interpréter le

monde. Toutefois, les recherches anthropologiques montrent que la conversion dépasse largement le cadre strictement spirituel. Elle transforme les représentations sociales, les pratiques quotidiennes, les réseaux de relations et les formes d'appartenance. Comme le souligne Lewis R. Rambo (1993), la conversion est un processus complexe qui implique des dimensions religieuses, psychologiques, culturelles et sociales.

Dans le contexte africain, la conversion s'inscrit dans des réalités historiques et culturelles spécifiques. Elle ne signifie pas nécessairement l'abandon total des références culturelles antérieures, mais peut donner lieu à des processus de réinterprétation, de continuité ou de rupture. Pour John S. Mbiti (1969), les religions africaines et le christianisme entretiennent des interactions permanentes qui participent à la construction des identités religieuses contemporaines.

En République démocratique du Congo, la croissance des Églises de réveil a profondément transformé les formes d'engagement culturels. La conversion y est présentée comme une nouvelle naissance « *kobotamayasika* », le converti est un *bornagain*, ce qui marque son passage d'une ancienne vie à une existence renouvelée en Jésus-Christ « *bomoyiyasika na yesu* ». Cette transformation religieuse est accompagnée d'un changement des comportements, des normes, des valeurs et des pratiques culturelles.

C'est le cas par exemple d'une nouvelle manière de concevoir les relations avec la famille, créant des dichotomies avec les nouvelles obligations envers l'appartenance à la famille religieuses ou une communauté de foi.

1.1. Famille biologique et famille spirituelle : deux obligations

La famille constitue l'une des institutions fondamentales de l'organisation sociale l'éducation des enfants congolais. Elle représente un espace de socialisation, de transmission des valeurs, de solidarité et de reproduction culturelle. Dans de nombreuses sociétés africaines, la famille dépasse le cadre de la cellule nucléaire pour inclure la parenté

élargie, les alliances matrimoniales et les réseaux de solidarité communautaire. Les travaux de Marcel Mauss (1950) sur les obligations réciproques et ceux de Pierre Bourdieu (1980) sur les stratégies sociales montrent que les relations familiales reposent sur des échanges permanents de biens matériels, de services et de reconnaissance.

Parallèlement à cette famille fondée sur les liens de sang, les Églises de réveil développent une autre forme d'appartenance : la famille spirituelle « *libotakati na nkolo* ». Celle-ci rassemble les croyants autour d'une même foi et d'une identité religieuse commune. Les fidèles s'y reconnaissent comme frères et sœurs en Christ « *bondekakati na klisto* » indépendamment de leurs liens biologiques. Cette fraternité religieuse s'accompagne d'obligations morales, spirituelles et parfois matérielles qui renforcent la cohésion interne de la communauté.

La coexistence de ces deux formes de famille chez les convertis constitue l'un des principaux objets des conflits. L'enjeu est de comprendre les exigences de chacune des parties qui peuvent souvent créer des tensions chez la personne convertie. Car, parallèlement aux attentes de la famille biologique, il y a aussi la famille spirituelle qui impose ses normes que la personne convertie doit obligatoirement négocier en vue de maintenir son appartenance. En effet la solidarité comme entraide entre les membres d'un groupe occupe une place centrale dans les relations sociales. Elle constitue un mécanisme qui assure la cohésion d'un groupe social. Comme analysé par Émile Durkheim (1912), elle est le fondement même de la vie collective et garantit l'intégration des individus dans la société.

Dans les sociétés africaines, la solidarité familiale demeure une valeur essentielle. Les obligations de soutien entre les membres de la parenté élargie participent au maintien de la cohésion sociale. Toutefois, l'émergence de nouvelles communautés religieuses a introduit d'autres formes de solidarité, fondées surtout sur la réciprocité et l'assistance obligatoire. On assiste celui qui assiste et si on n'assiste pas, on n'est pas assisté, et de ce fait, on est retiré des liens

communautaires. En outre, cette solidarité n'est pas seulement matérielle. Au sein des Églises de réveil, elle s'exprime aussi par la prière les uns pour les autres, l'accompagnement moral, les visites aux malades pour la prière de soutien aux familles en difficulté, peu importe le lieu où le frère ou la sœur se trouve. Ce clivage de la solidarité peut créer, comme on peut le remarquer dans les récits recueillis, des mécontentements au sein de la famille traditionnelle ou biologique.

1.2. Quelques récits des tensions entre les deux espaces de solidarité

Afin de comprendre ces tensions, nous aimerions rapporter quelques témoignages des convertis. À travers leurs récits recueillis à l'église Dieu vivant dans la commune de Ngaba, les convertis décrivent les motifs de leur conversion, les changements intervenus dans leurs relations familiales, les difficultés rencontrées et les stratégies mises en œuvre pour maintenir le dialogue avec leurs proches. Ces entretiens recueillis permettent également d'observer qu'après la conversion les tensions surgissent surtout dans une famille biologique lorsque les membres ne font pas partie de la même communauté de foi. Plusieurs convertis respectent l'autorité de leur chef spirituel, dont ils mettent en application les recommandations.

Récit1.

Tango nazalaki na eglise catholique moninga nanga abengisa nga na eglise de Dieu vivant sika awa nazali na departement ya protocole, mobali nanga ye atikala na catholique ezalaki pasi mokolo moko mobali nanga awutaki musala nga nazalaki na priere yaba familles akutinga na ndaku te, asilikaki makasi alingaki kutu abetanga mais ba voisin bapekisi, ti lelo natikala kaka awa, amesana naye, mais heure moko asilikakasoki na wumeli surtout naba reunions y'apres culte, makambu ezalaka lisusu ndenge ezalaka liboso te, soki awuti musala azolia nako servir ye navandi pembeni naye azolia mais lelo ekoma heure moko akoya akutinga te ako se servir yemoko pe alie soki akutinga te.

Lorsque je fréquentais l'église catholique mon amie m'a invité dans l'église de Dieu vivant où je me trouve actuellement dans le département de protocole, alors que mon mari est resté dans l'église catholique. Un jour, il est rentré du travail alors que j'étais ici à l'église dans les prières des familles. Lorsqu'il est arrivé à la maison, il ne m'a pas trouvée. Il s'est fortement énervé et a même voulu me frapper, mais les voisins l'en ont empêché. Mais avec le temps il s'y est habitué, il lui arrive souvent de se mettre en colère lorsque je tarde, surtout lorsque je participe aux réunions de l'église après culte. Les choses ne sont plus comme avant. Lorsqu'il rentrait du travail, je lui servais son repas et je m'asseyais à côté de lui pendant qu'il mangeait. Mais aujourd'hui, les choses ont changé ; il peut rentrer et ne pas me trouver à la maison, il peut se servir lui-même et manger, même lorsque je suis à l'église.

Récit 2.

Tangu nazuaki baptême pasteur apekisaki nga nakendaka lisusu ba reunion ya famille te po ba bandaki koluka mutu yakopesa kodia ya famille, alobaki nzambe alakisaki ye nakendaka lisusu te, banda nakata lokolo baboti nanga na ba ndeko ya famille basilika, mais nga nabondelaka kaka pona bango pe nakendaka kotala bango mais naba reunions nakendaka te, natindelaka bango pe provision mais pasteur alobaki natindaka lisusu te po bakokanga nga na nzela ya biloko nazo tinda

Après mon baptême, le pasteur m'a strictement interdit de participer aux réunions de ma familiale, selon une vision il y avait déjà un complot visant à faire de moi le pilier de la famille. Depuis que j'ai pris mes distances avec ces réunions, mes parents et les autres membres de la famille se sont mis en colère contre moi. Mais je continue à prier pour eux et souvent je vais leur rendre visite, même si je ne participe plus aux réunions de famille. Je leur envoyais

également des provisions, mais le pasteur m'a dit d'arrêter de le faire, parce qu'ils pourraient chercher à me nuire ou à m'atteindre à travers les biens que je leur envoyais.

Récit 3.

je suis d'une famille catholique, mais en 2024, j'avais quitté l'église catholique pour une église de réveil où je suis actuellement chantre. C'était étrange au début de comprendre que ce sont les membres de nos propres familles qui nous détruisent, grâce aux prophéties de notre prophète, j'ai vite compris que c'est mon père qui était à la base de la mort de ma sœur, actuellement je ne fréquente plus ma famille biologique. Ma vraie famille c'est dans cette temple

2. Conséquences de l'adhésion sur les relations de parenté

Si les solidarités familiale et religieuse imposent des exigences différentes, elles peuvent également entrer en tension. Certaines familles interprètent l'engagement religieux intensif comme une diminution de la disponibilité du converti envers ses proches. À l'inverse, certains convertis estiment que leur foi les conduit à devenir plus responsables, plus disponibles et plus solidaires envers leur famille.

Dans le contexte congolais, ce conflit est particulièrement important en raison de la place centrale occupée par la famille dans l'organisation sociale. Comme l'ont montré plusieurs travaux consacrés aux sociétés africaines, la parenté demeure un cadre privilégié de solidarité, d'entraide et de transmission des valeurs. L'adhésion à une communauté religieuse ne supprime pas nécessairement ces obligations, elle conduit plutôt à leur réinterprétation à partir de nouvelles références.

L'analyse de la notion de famille spirituelle permet également de nuancer certaines représentations souvent associées aux Églises de

réveil. Si celles-ci développent effectivement des réseaux importants de solidarité entre leurs membres, ces réseaux ne remplacent pas systématiquement la famille biologique. Dans de nombreuses situations, les deux espaces de solidarité peuvent coexister et se compléter. Les fidèles peuvent continuer à soutenir leurs proches tout en participant activement aux activités de leur communauté comme le deuxième témoignage l'explique mais le conflit persiste.

En effet, si les Églises de réveil apparaissent comme des institutions religieuses, elles sont aussi des espaces de resocialisation au sein desquelles il y a production des nouvelles références culturelles basées sur les Écritures. C'est le cas de la création des nouveaux réseaux de solidarité. Cette perspective rejoint les analyses de Marcel Mauss (1950) qui considèrent la religion comme un fait social participant à la cohésion des groupes, ainsi que celles de Victor Turner (1969) qui montrent les pratiques rituelles comme technologies sociales qui entraînent la migration des individus vers une nouvelle structure au sein de laquelle ils acquièrent une nouvelle identité. Cette approche a été développé dans les analyses de Ndaya (2013), à partir de ses recherches au sein des nouveaux mouvements religieux, notamment *le Combat spirituel*. L'auteure y montre les implications de l'adhésion sur les nouvelles formes des relations conjugales, de la solidarité et de l'autorité.

Conclusion

La présente réflexion avait pour objectif d'analyser les effets de la conversion religieuse sur les relations familiales et les formes de solidarité qui naissent par l'intégration au sein des Églises de réveil à Kinshasa. À partir d'une approche anthropologique qui considère la conversion comme transformation identitaire, notre hypothèse est que la conversion ne se limite à une simple adoption des nouvelles pratiques religieuses. Elle est dans tous les cas un processus de transformation culturelle qui modifie les systèmes de valeurs, les appartenances collectives et les modes d'organisation des relations entre les individus. La question qui reste à répondre est quel est le cadre de référence de

cette nouvelle identité. L'analyse montre que la famille biologique demeure une institution fondamentale dans la société congolaise. Elle reste le principal cadre de socialisation, de transmission des valeurs et de solidarité intergénérationnelle. Toutefois, l'intégration dans une Église de réveil conduit les convertis à développer une nouvelle appartenance, celle de la famille spirituelle, qui s'accompagne de nouvelles obligations religieuses. Cette appartenance peut, dans certaines situations, conduire à une rupture avec la famille d'origine, mais elle peut également donner lieu à des formes de coexistences et de négociation entre les deux espaces de solidarité.

Elles participent ainsi à la production de nouvelles normes sociales et à la redéfinition des appartenances collectives dans la société congolaise contemporaine.

Bibliographie

- Bimwenyi-Kweshi, O. (1978). *Religions africaines et christianisme : approche théologique africaine*. Kinshasa : Faculté de Théologie Catholique.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Durkheim, É. (1912/2013). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures*. New York, NY : Basic Books.
- Mauss, M. (1950). *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mbiti, J. S. (1969). *African Religions and Philosophy*. London : Heinemann.
- Ndaya, J. (2013). Mon frère est celui avec qui je prie : L'entraide parmi les charismatiques-pentecôtistes congolais. *Mouvements et Enjeux Sociaux*, 78, 10-24.
- Ndaya, J. (2018). Les femmes dans les christianismes africains. *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, 84(2), 733-746.
- Rambo, L. R. (1993). *Understanding Religious Conversion*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Turner, V. (1969). *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago, IL : Aldine.